

CALAMITY / BILLY

Mise en scène **Jean Lacornerie**

REVUE DE PRESSE

Service de presse



Isabelle Muraour | Emily Jokiel

01 43 73 08 88

www.zef-bureau.fr

Presse nationale

Radios :

- Saskia Deville **France musique** “**La matinale**” invite Gavin Bryars en principe le **9 mars de 8h10 à 8h55**
<https://www.francemusique.fr/emissions/musique-matin/calamity-billy-de-gavin-bryars-en-creation-mondiale-a-lyon-59056>
- Bruno Letort **France musique** “**Tapage nocturne**” invite Gavin Bryars le **1er mars à 14h** pour un enregistrement, diffusion le **23 mars à 23h**
<https://www.francemusique.fr/emissions/tapage-nocturne/tapage-nocture-recoit-gavin-bryars-59351>

Journalistes venus

Quotidien

Gérald Rossi **L’humanité**

Hebdomadaire

Thierry Voisin **Télérama** sortir “**Mix**”

web

Imane Akalay **lagrandeparade.fr**

Evelyne Trân **lemonde.fr** « **Théâtre au vent** »

Olivier Frégaville-Gratian d’Amore **Mediapart** « **l’œil d’Olivier** »

Véronique Hotte **theatredublog / hotello**

Marie Sorbier **I/O gazette**

Franc Mallet **Musiken**

Martine Silber **mediapart** « **marsupilamima** »

Gil Chauveau **lareveduspectacle.fr**

Théâtre. Calamity et Billy, une aventure entre musique et nostalgie

MARDI, 20 MARS, 2018



Photo : Bruno Amsellem Divergence

Avec les Percussions claviers de Lyon, dirigées par Gérard Lecointe, Jean Lacornerie propose une rencontre entre deux figures mythiques de l'ouest américain. Loin des westerns, près des univers envoutants de la poésie.

Lyon (Rhône), envoyé spécial.

Deux légendes qui ne se sont jamais rencontrées. Calamity Jane et Billy the kid, pourtant, se retrouvent dans l'univers que vient de créer dans son théâtre de la Croix Rousse à Lyon Jean Lacornerie qui avec *Calamity/Billy, un diptyque du paradis perdu* évoque les Amériques d'avant 1900.

Ce spectacle de théâtre musical emprunte à diverses formes, et s'il n'est pas aisé de le ranger dans une catégorie formelle, il a une ambition certaine, transporter le spectateur aux lisières du rêve comme de l'imaginaire, là où les deux se fondent, à l'instar d'un arc en ciel fantasmé.

Billy naît le 23 novembre 1859, et meurt dans la nuit du 14 au 15 juillet 1881, tué par le shérif Pat Garret venu l'arrêter. The kid, après une enfance de misère, rejoint le camp des hors la loi, des voleurs et des bandes qui s'affrontent armes au poing. Jusqu'au final qui aura forgé sa légende. Toute aussi légendaire, Calamity Jane, de son véritable nom Martha Jane

Canary, nait dans le Missouri en 1852 et s'éteint victime d'une pneumonie, en 1903. Elle combat les amérindiens sous les ordres du général Custer, puis devient l'amie de Wild Bill Hickok, « figure emblématique de la conquête de l'ouest ». Plus tard Calamity se marie, élève ses enfants, ouvre un hôtel dans le Colorado, puis participe à des spectacles vantant le Far West.

Avec ces instantanés de vie à la fois romantique et brutale, Jean Lacornerie a tiré le fil d'une histoire qui en toute discrétion s'installe devant nous. Dans la première partie, recrée ici, sur une musique de Ben Johnston (né en 1926) avec des lettres attribuées à Calamity et adressés à sa fille (en fait sans doute rédigées par la fille elle-même, qui s'est ainsi créé une mère rêvée), la soprano Claron McFadden chante ces textes. Dans les douces lumières de David Debrinay, elle est soutenue musicalement par l'ensemble des percussions claviers de Lyon. Cette formation sous la direction de Gérard Lecointe, fait partager depuis plus de trente ans, une passion qui s'installe souvent du côté des écritures contemporaines.

Un univers imaginaire

La seconde partie, la création dont le texte est signé Michel Ondaatje, est une commande musicale faite au compositeur Gavin Bryars (né en 1943). Interprétée par le même ensemble, et avec le comédien et chanteur aux accents jazz Bertrand Belin, qui dans le rôle du Kid, rejoint McFadden. Ensemble, de chanson en chanson, ils donnent chair au propos. Avec saveur. Pour autant, l'histoire n'est qu'une partie, presque qu'accessoire, un peu comme le livret de certains opéras « classiques » qui sans la partition seraient oubliés depuis des lustres.

L'excellente idée de Jean Lacornerie et de ses compères est d'avoir imaginé cet univers dans lequel chaque ingrédient prend sa place juste au milieu des autres, comme dans un puzzle. Ainsi des projections sur le grand écran déployé au-dessus du décor, et sur lequel les coups de pinceau soulignent, anticipent ou complètent le déroulement de l'aventure.

Il suffit de se laisser porter par le mouvement global. Loin du mythe des westerns à la Lucky Luke ou encore à la John Wayne, pour se souvenir « des bouts du mythe de l'Ouest américain, dans une vision à contre-courant » de ces deux personnages, comme le dit Jean Lacornerie. Dans une intimité partagée.

En tournée à Bourges les 20 et 21 mars, Echirolles le 23 mars, Adrézieux-Bouthéon le 24, Meyrin (Genève) le 27, Saint-Quentin en Yvelines le 30, à Bruges (Concertgebouw) le 28 avril, Rotterdam le 25 mai, Budapest le 5 juillet...

Gérald Rossi



Spectacles

Calamity / Billy

Sous la forme d'un surprenant diptyque, cette complainte du paradis perdu évoque deux gâchettes légendaires du Far West : Calamity Jane et Billy the Kid. Une femme solitaire, maladroite et aimante, en quête de sa fille (l'émouvante soprano Claron McFadden), et un sale gosse au funeste destin (fascinant et hypnotique Bertrand Belin). Les lettres de Jane et les poèmes de Billy sont réunis pour l'occasion. Si l'écriture du livret est un peu tarabiscotée, la musique méditative de Gavin Bryars nous transporte dans les paysages arides de l'Ouest américain, dessinés à la gouache, dans des tons sépia, par Stephan Zimmerli et projetés sur grand écran. Lyrique mais aussi graphique, cette nouvelle création de Jean Lacornerie, décidément rompu aux exercices les plus singuliers, donne une vision intime et mélancolique du western d'antan.

Thierry Voisin (T.V.)

Distribution

Auteur : Jean McCormick et Michael Ondaatje

Interprète : Claron McFadden, Bertrand Belin et Les Percussions-Claviers de Lyon

Réalisateur/Metteur en Scène : Jean Lacornerie

Musique : Ben Johnston et Gavin Bryars Direction : Gérard Leconte



THÉÂTRE

Quand les héros du Far West incarnaient une violente mais souveraine liberté

"Calamity/Billy, un diptyque du paradis perdu", En tournée

Le diptyque "Calamity/Billy" est halé comme le Far West, son titre sonne comme un nom du Far West... et c'est bien le Far West... mais sans règlements de comptes à O.K. Corral, sans bagarres de saloon, même si les deux principaux protagonistes avaient la réputation de régler leurs problèmes ou leurs différends de manière expéditive, pour Billy the Kid, ou du moins musclée pour Calamity Jane. Une partition à deux voix pour deux figures mythiques du grand ouest...



© Bruno Amsellem/Divergence.

Et qui dit mythes, dit légendes... et pose la question de la part de réalité (de vérité) dans les récits de ces deux personnages emblématiques de la conquête du grand ouest sauvage où la violence fut quasiment - et le maniement des armes à feu - érigée en loi primaire pour le règlement des conflits personnels... Cela semble d'ailleurs ne pas avoir beaucoup changé dans l'Amérique de Trump !

Jean Lacornerie, concepteur et metteur en scène de cette création (accompagné de Gérard Lecointe à la direction musicale), prend immédiatement le parti de s'appuyer sur l'imaginaire populaire en reprenant un précédent travail fait sur Calamity Jane basé sur les "Lettres à ma fille" attribuées à Jean McCormick, réputées depuis quelques années déjà comme étant fausses mais révélatrices de ce qu'aurait pu être cette femme à la virilité affirmée et porteuses de témoignages historiques cohérents avec ce qu'était l'ouest américain à la fin du XIXe siècle*.

Pour Billy, c'est le livre "The Collected Works of Billy the Kid" de Michael Ondaatje (adapté de "His Legend a Jungle Sleep") - qui rassemble des témoignages, des articles de journaux, des photos et des poèmes hallucinés - que Jean Lacornerie a choisi. Les deux textes sélectionnés ont la singularité de donner une image intimiste de ces deux personnages,

presque confidentielle, avec un étonnant apport de féminité pour la femme phallique défiant les pionniers masculins du Wild West et un brin d'humanité et de poésie au meurtrier, homme-enfant, qu'était The Kid.



© Bruno Amsellem/Divergence.

Pour le deuxième acte consacré à Billy, le livre d'Ondaatje étant très visuel, la projection des magnifiques dessins réalisés en direct par Stefan Zimmerli - notamment les paysages surprenant par la finesse du trait et leur réalisme quasi-documentaire - insuffle un calme et une poétique intemporalité au récit chanté par un surprenant et doué Bertrand Belin... qui apporte les notes de blues et le rythme indispensables à la partition un rien nostalgique. La musique créée spécialement pour cette seconde partie par Gavin Bryars navigue entre musique contemporaine et jazz, avec souvent des envolées pleines de légèreté et des séquences répétitives propre à la musique post-minimaliste.

Sa composition musicale entre en résonance avec celle écrite par Ben Johnston lors de la création originelle de Calamity, faisant ici office de premier acte. Ce dernier a écrit pour servir la tessiture d'une voix soprano et les différents chants interprétés par Claron McFadden alternent entre lyrismes dans l'expression de la révolte et des sommets plus aigus dans les confrontations, les défis. La soprano new-yorkaise, habituée tant au baroque qu'au contemporain, assure avec talent aussi bien le répertoire aux accents mélancoliques des "lettres de Calamity" que celui plus enlevé des poèmes de Billy aux côtés de Bertrand Belin, celle-ci pouvant aller avec une certaine fluidité vers un timbre plus sombre, voire volumineux dans les médiums.



© Bruno Amsellem/Divergence.

Les deux compositeurs ont la chance d'avoir, pour interpréter leur musique, l'excellent ensemble des Percussions Claviers de Lyon composé d'instrumentistes de haut niveau, qui est pour ce spectacle augmenté du violoniste Lyonel Schmit. La partition est jouée en direct, les musiciens étant répartis de part et d'autre du plateau générant ainsi un accord parfait entre chanteurs et musiciens, appuyé par une orchestration inventive, limpide où les accents harmoniques contemporains côtoient les accords de blues.

Au final, même si tous les textes sont en anglais, ce qui rend parfois l'histoire un peu difficile à suivre du fait de la concentration nécessaire pour suivre les sous-titres en français, "Calamity/Billy, un diptyque du paradis perdu" est une manière inattendue mais réussie d'opéra du Far West pour deux chanteurs lyriques (ou pas !)... L'expression artistique de la nostalgie d'une époque où les héros du folklore américain incarnaient une liberté que nous pensons avoir perdue.

Création le 6 mars 2018 au Théâtre de la Croix-Rousse à Lyon. Vu le 9 mars au Théâtre de la Renaissance à Oullins (69).

** Calamity Jane (Martha Jane Canary), 1852 - 1903 ; Billy the Kid (William Henry McCarty), 1859 - 1881. Dates et noms d'état civil présumés.*

"Calamity/Billy, un diptyque du paradis perdu"



© Bruno Amsellem/Divergence.

Théâtre musical. À partir de 14 ans.

En français et en anglais surtitré.

1re partie : "Calamity Jane, lettres à sa fille".

Musique : Ben Johnston (Éditions Smith Publications).

Texte attribué à Jean McCormick.

2e partie : "Billy the Kid, œuvres complètes" (création).

Traduction française : Michel Lederer (paru aux Éditions de l'Olivier et Points).

Musique : Gavin Bryars (Éditions Schott).

Texte : Michael Ondaatje.

Commande musicale du Théâtre de la Croix-Rousse et du Théâtre de La Renaissance Lyon-Métropole).

Direction musicale : Gérard Lecoinge.

Mise en scène : Jean Lacornerie.

Scénographie : Marc Lainé et Stephan Zimmerli.



© Bruno Amsellem/Divergence.

Chorégraphie : Raphaël Cottin.

Création lumière : David Debrinay.

Images : Stephan Zimmerli.

Costumes : Marion Benages.

Chanteurs : Claron McFadden et Bertrand Belin.

Orchestre : Les Percussions Claviers de Lyon.

Avec : Gérard Lecointe (vibraphone), Gilles Dumoulin (marimba), Jérémy Daillet (marimba), Sylvie Aubelle (marimba basse), Raphaël Aggery (claviers) ; et Lionel Schmit (violon).

Durée : 1 h 45 environ.

"Calamity Jane, lettres à sa fille" : 20 min.

"Billy the Kid, œuvres complètes" : 1 h 15.

Production Théâtre de la Croix-Rousse (Lyon), Théâtre de La Renaissance (Oullins Lyon-Métropole), Muziektheater Transparant (Anvers).

Tournée



© Bruno Amsellem/Divergence.

13 et 14 mars 2018 : Espace Malraux (Théâtre Dullin), Chambéry (74).

16 mars 2018 : Le Granit, Belfort (90).

20 et 21 mars 2018 : MCB° (Auditorium), Bourges (18).

23 mars 2018 : La Rampe, Échirolles (38).

24 mars 2018 : Théâtre du Parc, Andrézieux-Bouthéon (42).

27 mars 2018 : Forum Meyrin, Meyrin (Genève).

30 mars 2018 : Théâtre, Saint Quentin en Yvelines (78).

28 avril 2018 : Concertgebouw, Bruges (Belgique).

25 mai 2018 : Operadagen, Rotterdam (Hollande).

5 juillet 2018 : Armel Opera Festival, Budapest (Hongrie).

marsupilamima

Calamity/Billy mes Jean Lacornerie au Théâtre de la Croix Rousse (Lyon)

Ce spectacle musical a été inspiré par deux figures légendaires du Grand Ouest américain, Calamity Jane et Billy the Kid. Ils ne se sont jamais rencontrés et ils ne se rencontrent pas non plus lors du spectacle mais ils sont invoqués l'un après l'autre.



Pour Calamity, ce sont les *Lettres à sa fille* (Ed. Rivages), qu'elle n'a pourtant jamais écrites qui tissent le paysage musical de cette mère à la gachette impitoyable qui a dû abandonner cette enfant qu'elle n'a pourtant jamais oubliée. On les attribue généralement à Jean Mc Cormick qui s'est toute sa vie durant fait passer pour sa fille.

Elles ont été mises en musique par le compositeur américain Ben Johnston sous le titre *Calamity to her Daughter*. Ben Johnston comme l'avait défini le New York Times était l'un des "meilleurs non célèbres musiciens américains", spécialiste de la musique microtonale qu'il aimait mêler aux instruments et à la musique traditionnelle, ici les chants de cow boys. C'est la soprano Claron Mc Fadden qui donne vie à Calamity avec une tendresse mêlée de tristesse et une présence fascinante.



Autre registre pour Billy, les textes sont tirés du recueil de Michael Ondaatje, *Billy the Kid, oeuvres complètes* (éd. de l'Olivier et aussi chez Actes sud Papiers). C'est Billy lui-même qui parle pour raconter sa véritable histoire après avoir été tué par le shériff Pat Garrett. Et cette fois, c'est Bertrand Belin, comédien, chanteur, musicien et écrivain qui interprète Billy sur une musique originale de Gavin Bryars avec la complicité de Claron Mc Faden.



Tous, musiciens et chanteurs sont vêtus de noir, dans un clair-obscur percé parfois par une lampe tempête, dans la scénographie façon saloon imaginée par Marc Lainé. Sous la direction de Gérard Lecointe, les musiciens des Percussions clavier de Lyon, font bien plus qu'accompagner les chants, ils font littéralement vibrer la scène aux sons des marimbas, xylophones et vibraphones avec la complicité du violon de Lyonel Schmitt.



Sur un écran se dessinent en direct paroles et paysages avec l'intrusion un court moment d'un extrait du film *Destry rides again* (Femme ou Démon) de Georges Marshall avec Marlène Dietrich et James Stewart, une bagarre entre deux femmes, teintée de machisme mais...le clin d'oeil passe bien.

De ce voyage dans une Amérique presque imaginaire, souvenirs de jeux d'enfants, de westerns inoubliables, il reste une impression de beauté et de poésie.

Toutes les infos [ici](#)

Pour les dates et lieux de tournée, voir [ici](#)

Photos : Bruno Amsellem Divergence



LE CLUB DE MEDIAPART

***Calamity / Billy*, le western opératique et mélancolique d'un Far-West fantasmé**

7 mars 2018 [Chroniques](#), [Musical](#), [Musique](#)



Au théâtre de la Croix-Rousse, Jean Lacornerie fait se rencontrer dans un diptyque singulier Calamity Jane et Billy The Kid

Deux voix, celle d'une soprano et celle d'un jazzman, se mêlent et s'harmonisent avec une virtuosité troublante, bouleversante pour évoquer en filigrane deux figures du Far-West, Calamity Jane et Billy the Kid. Chacune d'entre elles se livre en une triste et poétique complainte sur le spleen lancinant qui règne au cœur des plaines sableuses de l'Ouest américain. Un bel et étrange objet théâtral.

Sur un plateau sombre, au-dessous d'une immense palissade de bois clair imaginée par **Marc Lainé** et **Stephan Zimmerli**, une ombre apparaît toute vêtue de noire. Le regard dans le vague, **Calamity Jane** (émouvante **Claron McFadden**) scrute l'horizon. Elle semble chercher une présence, une silhouette, celle de sa fille Janey, qu'elle a confiée depuis bien longtemps aux bons soins de Daddy Jim. Faute de pouvoir la voir, l'embrasser, elle lui écrit de belles lettres, pleine d'amour, de tendresse et des petites joies qui emplissent son quotidien. Très vite, pourtant, on en perd le sens tant on se laisse subjuguer par la voix magnétique et hypnotique de soprano de la chanteuse, bercer par cette mélancolique litanie. Passant d'aigus transcendants à des graves mélodiques envoûtants, elle nous embarque en

compagnie de trois musiciens dans un Far-West singulier, étrange, loin de nos images d'Epinal d'enfants.



Claron McFadden est Calamity Jane © Bruno Amsellem / divergence

Au bout d'une demi-heure de spectacle, **Calamity Jane** disparaît dans l'obscurité pour laisser place à une autre figure de légende de l'Ouest américain, **Billy the Kid** (épatant **Bertrand Belin**). Loin du fougueux bagarreur, c'est un cowboy vieillissant, presque apaisé, qui fait son entrée et revient sur ses jeunes années, ses rencontres qui vont imperceptiblement l'emporter vers sa funeste destinée.

Gommant la violence des contrées arides, battues par les vents de sable de cette Amérique de l'Ouest, **Jean Lacornierie** s'appuie sur les textes de **Michael Ondaatje** pour donner vie à ce célèbre bandit. Encore une fois dans cette seconde partie, les écrits, les mots, qui s'égrènent, ne sont que prétextes. Tout ici n'est que musique, mélodie, rengaines d'autant qu'elles sont signées par le compositeur **Gavin Bryars**, connu pour ses performances acoustiques extraordinaires, particulières. Mêlant ingénieusement jazz, blues, et quelques notes classique, il nous entraîne dans un voyage des sens, une balade au cœur d'harmonies tonales et sonores.



Bertrand Belin est Billy the kid © Bruno Amsellem / Divergence

Les amoureux de western, d'aventures de cow-boys et d'Indiens, en seront pour leurs frais tant l'ambiance du Far-West n'est qu'évoquée que par touches délicates, discrètes. Pour se laisser porter par la beauté de ce spectacle hors norme, il faut accepter de lâcher prise, oublier le contexte et se laisser envoûter par un duo de voix extraordinaires, des arias ensorcelants, des accords musicaux bouleversants.

Loin d'un spectacle classique porté par une dramaturgie précise, *Calamity / Billy* est avant tout une expérience sensitive, une aventure qui stimule magnifiquement notre ouïe. Certes notre concentration a parfois du mal à se fixer, mais peu importe, tant on se laisse ensorceler par cette ouate cotonneuse et musicale. Un moment hors du temps à savourer sans réfléchir tout simplement.

Olivier Fregaville-Gratian d'Amore

Calamity / Billy, un diptyque du paradis perdu sur une idée de Jean Lacornerie et de Gérard Lecoïnte

Théâtre de la Croix-Rousse

Place Joannes Ambre - 69004 Lyon

Du mardi 6 mars au jeudi 8 mars 2018 à 20h

Théâtre de La Renaissance

7 Rue Orsel - 69600 Oullins

Vendredi 9 et samedi 10 mars 2018 à 20H

Durée 1h45

tournée :

[Chambéry – Espace Malraux](#) (théâtre Dullin) 13 et 14 mars 2018

[Belfort, Le Granit](#) : 16 mars 2018

[Bourges, MCB°](#) (Auditorium): 20 et 21 mars 2018

[Échirolles, La Rampe](#) : 23 mars 2018

[Andrézieux – Bouthéon, Théâtre du Parc](#) : 24 mars 2018

[Meyrin \(Genève\), Forum Meyrin](#) : 27 mars 2018

Saint Quentin en Yvelines, Théâtre : 30 mars 2018

[Bruges, Concertgebouw](#) : 28 avril 2018

Rotterdam, Operadagen : 25 mai 2018

[Budapest, Armel Opera Festival](#) : 5 juillet 2018

1ère partie

Calamity Jane, lettres à sa fille texte attribué à Jean McCormick

musique Ben Johnston

2ème partie

Billy the Kid, œuvres complètes de Michael Ondaatje

musique de Gavin Bryars

direction musicale : Gérard Lecoïnte

mise en scène de Jean Lacornerie

scénographie de Marc Lainé et Stephan Zimmerli

chorégraphie de Raphaël Cottin

lumières de David Debrinay

avec Claron McFadden , Bertrand Belin ,

Les Percussions Claviers de Lyon : Sylvie Aubelle, Raphaël Aggery , Jérémy Daillet , Gilles

Dumoulin , Gérard Lecoïnte et Lyonel Schmitviolon

production: Théâtre de la Croix-Rousse – Lyon, Théâtre de La Renaissance – Oullins Lyon-

Meétropole, Muziektheater Transparant – Anvers | coproduction: Percussions Claviers de

Lyon, MCB° Maison de la Culture de Bourges – SN, Concertgebouw Bruges, Operadagen –

Rotterdam, Mahogany Opera Group – UK

L'air du jour.
les airs d'hier.
sur le vif.
humeurs.



Concerts & dépendances À Lyon, du rififi chez Lucky Luke

mercredi 7 mars 2018 à 21h29

Lucky Luke fut le grand absent de la soirée ! Pourtant, le personnage de BD créé par Morris et Goscinny s'était colleté avec Calamity Jane et Billy the Kid... Deux figures bien réelles qui participent encore à la légende du Far West, puisque les Lettres à sa fille de la première furent mises en musique par l'Américain Ben Johnston, et qu'après plusieurs apparitions au cinéma, le second vit ses *Œuvres complètes*, pochade de Michael Ondaatje, faire l'objet d'une création – commande des Théâtres de la Croix-Rousse et de la Renaissance Lyon-Métropole au Britannique Gavin Bryars, dont on connaît bien les œuvres, de *Thinking of the Titanic* au ballet *Biped*, en passant par l'ode *Jesus' blood never failed me yet*, les opéras *Médée* – créé à Lyon, en 1984 – et *Doctor Ox's experiment* d'après Jules Verne.

Si l'œuvre de Johnston, né en 1926, est quasi inconnue en France, excepté un quatuor à cordes joué au cours des années quatre-vingt par le Kronos Quartet, *Calamity Jane*, théâtre musical d'après les *Lettres à sa fille* – ouvrage jugé aujourd'hui apocryphe – de 1989, est une belle découverte dans la mise en scène de Jean Lacornerie et la direction de Gérard Lecointe, à la tête de ses Percussions Claviers de Lyon. Ce n'est pas le premier spectacle qui rassemble les deux Lyonnais, loin de là, d'où cette belle harmonie qui règne sur le plateau autour de la soprano Claron MacFadden, pour ce « diptyque du paradis perdu », sous-titre du spectacle – plus prosaïquement des recettes de cuisine, articles de journaux et poèmes débridés attribués à ces deux têtes brûlées issues du mythe américain. Rythme chaotique, chanson de cowboys et écriture microtonale pour Johnston – moins délirants et exotiques que chez son confrère Harry Patch qui alla jusqu'à inventer des instruments à partir de matériaux de récupération ! La soprano a fort à faire avec un style aussi alambiqué que virtuose, qui a finalement plus à voir avec le scat d'Ella Fitzgerald et l'outrance d'un chanteur de cabaret. Remarquable comédienne, son charme vient à bout de cette pièce plus pyrotechnique qu'authentiquement poétique.

L'univers, plus trouble mais plus intense, de Bryars, trouve un écho dans le personnage du Kid, interprété par Bertrand Belin, un choix risqué pour ce chanteur venu du rock, guitariste, comédien et écrivain, dont le falsetto se pose avec légèreté sur des trames sourdes et évanescentes. Timbre doux, nacré, associé à celui, à la fois lyrique et posé, de McFadden, tous deux bercés par la vibration chaleureuse des claviers : comme un halo protecteur qui unifie ces voix, celle de Billy enfant et celle, méditative et désillusionnée, qui se souvient et raconte. Sur une palissade, qui n'est pas sans rappeler celle que le metteur en scène utilisa à

l'Opéra de Lyon pour la première française de *The Tender Land*, l'unique ouvrage lyrique de Copland, en 2010, le paysage se crée, s'anime, et se défait dans les tons sépia sous le pinceau de Stephan Zimmerli – une manière d'accompagner, fixer et dissoudre l'harmonie tendre et volatile de Bryars. Paradis perdu, vraiment ?

Franck Mallet

Calamity / Billy, le 6 mars, Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon (photo © Bruno Amsellem / Divergence : Claron McFadden et Bertrand Bellin)

Prochaines représentations : Lyon, Théâtre de la Croix-Rousse (8/03), Oullins, Théâtre de la Renaissance (9 et 10/03), Chambéry, Espace Malraux (13 et 14/03), Belfort, Le Granit (16/03), Bourges, MCB (20 et 21/03), Échirolles, La Rampe (23/03), Andrézieux, Théâtre du Parc (24/03), Meyrin-Genève, Forum (27/03), Bruges, Concertgebouw (28/04), Rotterdam, Operadagan (25/05) et Budapest, Armel Opera Festival (5/07).

THEATRE AU VENT

Just another Blog.lemonde.fr weblog



CALAMITY/BILLY – Un diptyque du paradis perdu – Évocation musicale de deux figures emblématiques du Grand Ouest américain avec Claron McFadden et Bertrand Belin au THEATRE CROIX-ROUSSE Place Joannès-Ambre 69004 Lyon du 6 au 10 Mars 2018

Publié le [09 mars 2018](#) par [theatreauvent](#)



Photo Bruno Ansellem

De la même façon que des poésies peuvent accompagner des illustrations ou vice versa, la musique peut s'inspirer de paysages en mettant en mouvement leurs apparitions. Pour la création de CALAMITY/BILLY, ce sont deux figures mythiques de l'Amérique du Far West qui ont été invoquées. Calamity Jane personnage légendaire de la conquête de l'Ouest au 19ème siècle et Billy The Kif, un de plus grands criminels de l'Ouest, contemporain de Calamity.

L'imaginaire américain, en tout cas celui qui découle de ce spectacle, s'est emparé de la légende à contre-courant des faits d'armes de ces deux héros, s'orientant vers l'expression tragique, douloureuse de leurs destins respectifs.

C'est ainsi que Calamity Jane, la femme qui tire plus vite que son ombre, se révèle être une mère aimante et poignante à travers les lettres écrites à sa fille publiées une quarantaine d'années après sa mort. Lesdites lettres se sont révélées depuis apocryphes mais elles ont suscité un émoi considérable.

Quant à Billy The Kid, c'est Michael Ondaatje qui lui a consacré un portrait intime notamment à travers les *Poèmes du gaucher*.

Le maître de la musique micro tonale Ben Johnston entre à livre ouvert dans les correspondances de Calamity Jane à sa fille dont les mots prennent corps musicalement telles des effluves de l'âme, des éclats de bouteille à la mer, qui poursuivent le même but, délivrer un message d'amour.

La voix de la soprano Claron McFadden est sublime tant elle paraît mesurée, pénétrée des paroles de Calamity.



Lorsque survient Billy The Kid, incarné avec panache par Bertrand Belin, la composition de Gavin Bryars prend une tournure plus fantasque, en accord avec les étonnants *Poèmes du gaucher*, élevant des crêtes de paysages suggérés par la main de Stephan Zimmerli qui épouse le sillon éphémère d'un nuage sur un écran vidéo.



Photo Bruno Ansellem

Nous entendons le temps respirer dans ce spectacle, parfaite la symbiose entre les chanteurs et les musiciens, les Percussions Claviers de Lyon, subjugués par une orchestration très onirique où le blues domine.



Photo Bruno Ansellem

Le tableau imaginaire de Calamity Jane et Billy The Kid soudés par la même soif de liberté est de ceux qui atterrissent dans nos rêves et se poursuivent pour devenir des créations.

Saluons celle de ce spectacle mise en scène remarquablement par Jean Lacornerie, initiateur d'une rencontre exceptionnelle, hors des sentiers battus, avec un rêve américain transgressif, celui de deux héros, déposant leurs armes contre une promesse de paradis et de paix. **Evelyne Trân**

hottello



Calamity / Billy – un diptyque du paradis perdu – théâtre musical inspiré des figures de Calamity Jane et de Billy the Kid, mise en scène de Jean Lacornerie



Crédit photo : Bruno Amsellem Divergence

Le spectacle musical de *Calamity / Billy* est composé d'un premier volet, intitulé *Calamity Jane, lettres à sa fille*, sur un texte attribué à Jean McCormick et sur une musique de Ben Johnston, et d'un second volet, *Billy the Kid, œuvres complètes*, écrit par Michael Ondaatje sur une musique de Gavin Bryars.

La direction musicale est confiée à Gérard Lecoine, en compagnie des Percussions Claviers de Lyon – vibraphone, marimba, claviers – à quoi s'adjoint le violon de Lyonel Schmit et la mise en scène est assurée par Jean Lacornerie qui, pour incarner les figures mythiques de Calamity Jane d'un côté, et de Billy the Kid de l'autre, fait appel à Claron McFadden, soprano rayonnante tant dans la musique baroque que dans la musique contemporaine, et à Bertrand Belin, auteur compositeur et interprète – classique, rock, country – dont la voix chaude se repose quand il écrit ses romans.

Jean Lacornerie, qui mène en maître depuis 2010 au Théâtre de la Croix-Rousse un projet croisant le théâtre et la musique avec Anne Meillon, a voulu donner une vision à contre-courant – intime et secrète – de ces deux figures de l'Ouest américain.

Ainsi, Calamity Jane, qui aurait écrit affectueusement à sa fille, distord sa légende de femme virile dans un monde d'hommes – les pionniers rudes de l'Ouest.

Les lettres plus ou moins vraies sont mises en musique par le maître américain de la musique micro-tonale, Ben Jonston, pour une voix de soprano. Soit un langage contemporain et nostalgique via le violon folk, le piano de saloon et la batterie.

Et pour *Billy the Kid*, Gavin Bryars – compositeur de musique post-minimaliste et contrebassiste britannique – prolonge la fresque en adaptant le recueil *Billy the Kid, œuvres complètes : poèmes du gaucher* de Michael Ondaatje, auteur et poète d'origine sri-lankaise, devenu citoyen canadien.

Le portrait du drôle de héros tragique et énigmatique défie les figures traditionnelles de l'Ouest, bousculant les canons du mâle : le kid – bon ou mauvais garçon – garde des traces enfantines manifestes et se plie à la prose poétique qui lui est impartie.

Le chanteur de blues Bertrand Belin, beau parleur séduisant quand il médite sur le monde, et la lumineuse soprano lyrique Claron McFadden – terrienne et aérienne – forment un couple conjuguant puis alternant leurs voix feutrées ou bien cristallines.

La poésie des textes diffuse ses secrets – images d'ombre et de lumière, lampe tempête qui éclaire le plateau nocturne, ou cadre de fenêtre duquel sort un bras plié.

Le bras de Billy the Kid sans doute, abattu par Pat Garrett, shérif du comté de Lincoln, qui, en lâche, a tiré dans le dos de sa victime qu'il voulait à tout prix tuer.

Un crâne blanc de bison et l'ossement longiligne d'une colonne vertébrale qui peut tenir lieu de boa autour du cou de l'interprète de Billy, la sécheresse éprouvée des lieux désertiques et de leurs paysages – rappels du Nouveau Mexique et des ranchs de l'Arizona, et des guerres triviales de quelques-uns pour s'approprier les territoires.

La scénographie de Marc Lainé et de Stephan Zimmerli invite le spectateur à pénétrer le saloon aux parois verticales de bois chaud tandis que sur l'écran vidéo sont peints en *live* les sables de l'Ouest et leurs cactus, un petit cimetière sous un soleil ardent. Non loin des montagnes sacrées des Sioux, les Black Hills de Jane.

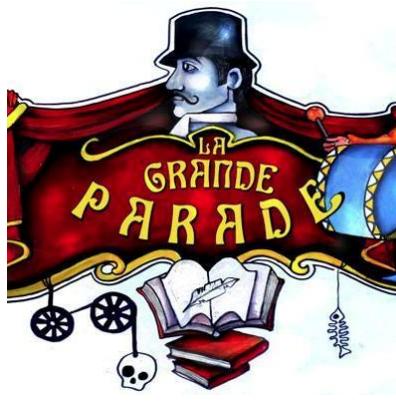
Les figures mythiques de Billy The Kid et de Calamity Jane ne se sont jamais rencontrées : deux méchants enfants, l'une mère virile et l'autre homme enfant. Résonnent les questionnements actuels sur la définition et les imprécisions du genre.

Surpris mais consentant, le public voit quelques bribes du film *Destry Rides Again*, traduit en français par *Femme ou démon*, un western américain de 1939 de George Marshall avec des stars de cinéma, l'intemporelle Marlene Dietrich et James Stewart.

La première, chanteuse du saloon et dénommée Frenchy, se bat physiquement – intensité, rage et hargne – avec une rivale, sous les regards hilares des hommes.

Le spectacle développe ce grain si particulier des visions de l'enfance, entre musique et poésie, voix et images, provoquant l'apparition inquiète de violences lointaines où le sang de l'homme et des bêtes ne fait qu'un, tel un élément de décor ou un accessoire de théâtre, le signe d'une existence aléatoire autant que le goût prononcé pour cette vie.

Théâtre de la Croix-Rousse (en co-production avec le Théâtre de la Renaissance à Oullins), du 6 au 8 mars et au Théâtre de la Renaissance à Oullins, les 9 et 10 mars 2018. Chambéry – Espace Malraux, théâtre Dullin, les 13 et 14 mars. Belfort, Le Granit, le 16 mars. Maison de la Culture de Bourges, auditorium, les 20 et 21 mars. Echirolles, La Rampe, le 23 mars. Théâtre du Parc à Andrézieux-Bouthéon, le 24 mars. Forum Meyrin Genève, le 27 mars. Théâtre de Saint-Quentin en Yvelines, le 30 mars. Concertgebouw Bruges, le 28 avril. Operadagen Rotterdam, le 25 mai. Arnel Opera Festival Budapest, le 5 juillet.



Calamity / Billy : la mélancolique ballade de deux aventuriers romanesques dans un far west ultra-esthétisé

Écrit par Imane Akalay



Par Imane Akalay – Lagrandeparade.fr / Cet opéra contemporain met en scène deux des personnalités romanesques les plus célèbres de l'ouest américain : l'aventurière Calamity Jane (la ténor Claron McFadden) et le criminel Billy the Kid (le chanteur de blues Bertrand Belin) dans une ballade aux accents folk.

Le première partie présente une Calamity Jane déparée de sa superbe et désenchantée, devenue cuisinière et ménagère. Dans une tentative désespérée d'exister en tant que mère Calamity déclame en chantant le texte des lettres touchantes qu'elle écrit à sa fille qui grandit loin d'elle. Étonnamment, le texte mis en musique est une prose qui n'est pas écrite en strophes, et le rythme déséquilibré qui en résulte fait l'originalité de la mélodie. Mais du passé légendaire de Calamity Jane on n'apprend rien.

Elle n'est point aventurière flamboyante, juste domestique découragée.

Après la première demi-heure du spectacle, succède à l'aventurière déchue le légendaire malfrat Billy the Kid. Silhouette juvénile et fragile, gestes délicats, tête penchée sur le côté de manière enfantine, il se raconte par petites touches, comme en délicats coups de pinceaux dessinant un tableau dont on doit néanmoins renoncer à voir la globalité. Car le spectateur n'apprendra rien de la vie du Kid, de son cheminement ou ses motivations. Ce grand enfant dépourvu d'émotions et presque désincarné, dont les mots décrivent de manière poétique et ultra-détaillée le dessin d'un réseau veineux ou d'éclaboussures de sang, ne se livre pas.

Dans cette belle mise en scène aux tons sépia et sombres qui montre un far west très esthétique et un rien caricaturée, tous les artefacts du wild west sont présents : sable, ossements animaux, lampe à pétrole, seaux et bassines émaillés. Au-dessous des personnages, une immense palissade en bois brut sert d'écran à une projection vidéo. Une main y peint, dessine, écrit.

Les six musiciens, placés en demi-cercle entourant les narrateurs, sont également les premiers spectateurs. La musique très contemporaine aux rythmes lents et aux sonorités inspirées de folk aux accents mexicains est élégante et austère à l'image des paysages que l'on imagine. Les trois marimbas et le violon plongent le spectateur dans cette ambiance de bout du monde que l'on imagine représentative du sud-ouest des Etats-Unis à l'époque des westerns.

Des deux desperados on n'apprend pas grand-chose, juste des anecdotes sans grande importance. Le kid n'utilisait jamais sa main gauche hormis pour tirer, Calamity finit sa vie en fée du logis et écrit à sa fille sa recette de gâteau. Pour ne pas rester sur sa faim, on finit par lâcher tout effort de suivi du récit pour simplement se laisser porter par la poésie et la beauté des voix. Et c'est très bien ainsi.

Calamity / Billy

Théâtre musical en français et en anglais surtitré

Composé de : 1ère partie : Calamity Jane, lettres à sa fille, musique Ben Johnston (Ed. Smith Publications)-texte attribué à Jean McCormick / 2ème partie : Billy the Kid, oeuvres complètes (création) - traduction française de Michel Lederer, paru aux Éditions de l'Olivier et Pointsmusique Gavin Bryars (Ed. Schott -)texte Michael Ondaatje (Commande musicale du Théâtre de la Croix-Rousse et du Théâtre de La Renaissance Lyon-Métropole)

Direction musicale : Gérard Lecointe

Mise en scène : Jean Lacornerie

Scénographie: Marc Lainé et Stephan Zimmerli

Chorégraphie: Raphaël Cottin

Création lumière : David Debrinay

Images : Stephan Zimmerli - Costumes : Marion Benages

Chanteurs : Claron McFadden et Bertrand Belin

Avec Les Percussions Claviers de Lyon : Gérard Lecointe (vibraphone), Gilles Dumoulin (marimba), Jérémy Daillet (marimba), Sylvie Aubelle (marimba basse), Raphaël Aggery (claviers) et Lyone I Schmit (violon)

Production : Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon / Théâtre de La Renaissance, Oullins Lyon-Métropole / Muziektheater Transparant, Anvers

Coproduction: Les Percussions Claviers de Lyon/ MCB Maison de la Culture de Bourges-SN / Concertgebouw -Bruges / Operadagen - Rotterdam / Mahogany Opera Group -UK

Durée : 1h45 env. Calamity Jane, lettres à sa fille : 20 min / Billy the Kid, oeuvres complètes : 1h15

A partir de 14 ans

DATES ET LIEUX DES REPRESENTATIONS:

- CRÉATION - 06 › 08 mars 2018 au Théâtre de la Croix-Rousse, Lyon
- 09 › 10 mars 2018 au Théâtre de La Renaissance, Oullins

TOURNÉE

- Chambéry - Espace Malraux (Théâtre Dullin) : 13 et 14 mars 2018
- Belfort, Le Granit : 16 mars 2018
- Bourges, MCB° (Auditorium): 20 et 21 mars 2018
- Échirolles, La Rampe : 23 mars 2018
- Andrézieux – Bouthéon, Théâtre du Parc : 24 mars 2018
- Meyrin (Genève), Forum Meyrin : 27 mars 2018
- Saint Quentin en Yvelines, Théâtre : 30 mars 2018
- Bruges, Concertgebouw : 28 avril 2018
- Rotterdam, Operadagen : 25 mai 2018
- Budapest, Armel Opera Festival : 5 juillet 2018

Far West en demi-teinte

7 mars 2018



DR

La nouvelle création de Jean Larcornerie est autant réussie que ratée et c'est en soi un fait remarquable. Car si le texte et la mise en scène se révèlent pauvres et sans relief, la composition musicale et l'univers visuel sont eux tout à fait fascinants.

En résulte un spectacle assez difficile d'accès où l'attention ne cesse de se diffracter aux quatre coins du plateau, l'intellect perdu mais les sens nourris. La première question qui taraude est bien celle de l'intérêt de porter à la scène ces deux morceaux de textes qui, même si on y décèle des moments de poésie, ont bien du mal à parvenir jusqu'à la salle. Une première partie sur les lettres apocryphes de Calamity Jane à sa fille puis un second volet composé de bribes de vie de Billy the Kid peinent l'un comme l'autre à rendre sensibles nos coeurs à leur sort. On garde une ambiance, un far west fantasmé où la violence sculpte les paysages et les âmes qui les arpentent. Et c'est justement la projection imposante de la main qui en quelques traits vifs donne vie et chair à cet univers (l'indispensable Stéphane Zimmerli

aux commandes) qui attire irrésistiblement les regards plus vraiment disponibles pour suivre les allées et venues un peu flottantes des deux protagonistes (Claron McFadden et Bertrand Belin dont les prestations vocales sont impeccables). On se souvient avec émotion de cette boucle musicale composée par Gavin Bryars avec la voix de ce sans-abri chantant indéfiniment « Jesus' Blood Never Failed Me Yet » ; et on se dit alors qu'entendre la musique de ce compositeur mythique exécutée par l'ensemble Les Percussions Claviers de Lyon suffit pour se décider à gravir la pente de la Croix Rousse.

Marie Sorbier